



/ DOSSIER DE PRESSE

# jours de fête

Vincent Gagliardi

**vernissage**  
**vendredi 2 décembre**  
**dès 19h00**

**exposition**  
**du 3 décembre 2016**  
**au 21 janvier 2017**

**mercredi - samedi > 13h - 18h**  
**dimanche > 14h - 18h**

# Vincent Gagliardi

*Sculpteur - Graveur*

*Vit et travaille dans la Meuse, à Woël.*

Vincent Gagliardi est originaire d'une famille d'immigrés italiens ayant établi résidence dans le nord de la Moselle.

Son enfance est faite de découvertes. Très tôt, il remarque les imperfections de l'asphalte, découvre les empreintes qu'elle peut donner sur le papier.

Etudiant à l'école des Beaux-Arts de Metz dans les années 80, à l'atelier de gravure de Christian Fossier puis de Jean-François Chevallier, Vincent Gagliardi cherche alors sa voie artistique à une époque où domine l'art conceptuel et la figuration libre. « *J'avais un problème avec le cadrage fermé de l'image, la norme rectangulaire du papier.* »

L'artiste va alors inverser la manière d'appréhender les matériaux les plus usuels pour ainsi s'approprier l'histoire des hommes et en faire un manifeste. Pour ce faire, il travaille la gravure, l'illustration d'ouvrage, la sculpture.

Dans *la pensée sauvage*, ouvrage de l'ethnologue et père du structuralisme Claude Lévi-Strauss, est fait l'éloge du bricolage, à la fois tradition familiale et méthode créative féconde. L'auteur y introduit avec intuition la notion de «bribes et morceaux». L'art, la poésie, le bricolage deviennent des outils permettant de réconcilier d'anciennes formes de pensée, de savoirs primitifs avec nos modes de sensibilité et de compréhension contemporains. Les objets «fétiches» de Vincent Gagliardi semblent s'inscrire dans cette approche créative.

L'artiste découvre il y a quelques décennies, le balatum, ce revêtement de sol fabriqué à partir de carton et de bitume, lors d'un déménagement entre copains du côté de Thionville. Ce matériau inerte, souple et dur à la fois, usé par d'innombrables passages, délavé, griffé par le temps comme une peau morte laissée là par d'anciens occupants.

Le balatum est le matériau de prédilection de l'artiste, pour conter, graver de nouvelles odyssées plastiques, dans un esprit de recyclage inspiré.

Papier chiffon, encre, bois, caoutchouc, bouts de fils de toutes les couleurs, ballons de baudruche, morceaux de bois, de balais, chambres à air, ... C'est avec une approche DADA que Vincent Gagliardi réalise ses travaux et détourne les objets usuels.



*Les bêtises du dessous du bonnet  
148 x 153 cm, 2014*



*Les vertus du jeu de jambe  
68 x 158 cm, 2014*



*La jambe du voisin  
88 x 113 cm, 2014*

Dans son atelier de Woël sentant bon la colle et l'encre, Vincent Gagliardi peint, colle, scie, rabote, grave, découpe, accumule les objets auxquels, tel Gepetto, il insuffle avec patience et malice une âme. Poète des formes, des signes, des traces, il n'en finit décidément pas de bricoler des bribes et morceaux, de questionner amoureuxment le monde des signes, au plus près de la vie...Les oeuvres de l'artiste ont ce goût d'aventure et de naïveté que l'on retrouve dans l'enfance. Aussi, il n'est pas étonnant de voir à quel point l'artiste aime travailler avec le jeune public. Il s'en rappelle bien : c'est le propre de l'enfant de faire des choses fascinantes avec ce qu'il peut récupérer ça et là.

*« Lorsque l'on crée, il faut savoir conserver une certaine forme de naïveté, de pureté, de première fois. Seuls les enfants possèdent naturellement cette qualité car ils sont en plein apprentissage de la vie, de la découverte. Il est important de préserver une part d'enfance en tout adulte, comme j'ai tenu à le transmettre à mon fils Luca».*



*La démarche du bien-être  
147 x 108 cm, 2014*



*La déesse de l'horizon*  
50 x 65 cm, 2016



*Les jupes de la nuit rient de leurs défauts*  
50 x 65 cm, 2016

Depuis la découverte de l'usage du balatum, Vincent Gagliardi n'a plus jamais cessé la pratique de la gravure, éditant notamment des livres d'art tirés en quelques exemplaires ainsi que des livres pour enfants. *«J'aime la discussion intime avec un auteur. L'image vient heurter le texte, dialoguer avec lui, créer une résonance, un dialogue formel».*

La gravure n'est jamais appréhendée comme une fin en soi. Il convient d'inventer, de prendre des risques, d'aller toujours plus en avant : *«J'ai apporté dans cette pratique dans ma manière de faire un souffle de liberté. Ce n'est pas important que la technique ne change pas. Si l'on veut bien y regarder, ma presse fonctionne de manière mécanique comme un laminoir d'usine sidérurgique, mais la production, elle, demeure infinie.»* Un peu à l'image de ce chantier sans fin entrepris en 1988 et qui consiste à reproduire des empreintes de macadam encrées sur le papier et gravées à l'aide d'un rouleau compresseur. La méthode s'avère singulière, le résultat déroutant, les matières superbes, variées à l'infini, comme autant de pages d'un dictionnaire graphique des voies de circulation à travers l'Europe... *«En utilisant des fragments de lino pour réaliser mes gravures, j'ai découvert soudain l'usage d'un espace ouvert, celui du papier, et du rapport qu'il pouvait avoir avec des formes singulières, des tensions qui apparaissent entre le blanc de la surface de la page et les empreintes de l'objet gravé, chargé de matières, de nuances de noirs et de gris.»*

<http://vincentgagliardi.fr/>

## Rencontre presse

Jeudi 1er décembre 2016 à 14h

*En présence de l'artiste*



Sophie Bey / Coordinatrice - Chargée de médiation

La Lune en Parachute  
46B, Rue Saint-Michel  
88000 EPINAL

[www.laluneenparachute.com](http://www.laluneenparachute.com)  
[lalunenparachute@gmail.com](mailto:lalunenparachute@gmail.com)  
03.29.35.04.64

**Visites commentées sur RDV**  
Tout Public

